

---

## L'humour dans les coulisses des concours de beauté

Que fait l'autodérision au genre de la Miss ?

**Camille Couvry**

---



**Éditeur**

Publications de la Sorbonne

**Édition électronique**

URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/2486>  
DOI : 10.4000/socio-anthropologie.2486  
ISSN : 1773-018X

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2016  
Pagination : 171-186  
ISBN : 978-2-85944-990-2  
ISSN : 1276-8707

**Référence électronique**

Camille Couvry, « L'humour dans les coulisses des concours de beauté », *Socio-anthropologie* [En ligne], 34 | 2016, mis en ligne le 09 février 2017, consulté le 15 juin 2017. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/2486> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.2486

---

# L'humour dans les coulisses des concours de beauté

## Que fait l'autodérision au genre de la Miss ?

CAMILLE COUVRY

---

### Résumé

À partir d'une enquête réalisée par observation participante en tant que bénévole dans les élections de Miss locales au Havre (en 2011 et 2012) et à Rouen (en 2012 et 2013), cet article analyse, à travers le prisme du genre, les formes d'humour dans les coulisses spatiales et temporelles des élections qui prennent pour cible l'institution des Miss ou les Miss elles-mêmes. Qu'est-ce que la dérision fait au genre de la Miss ? Comporte-t-elle une dimension subversive ou transgressive du personnage de la Miss et des stéréotypes qu'il suscite ? Tourner en dérision ou parodier la Miss n'est pas sans effet sur les symboles de la Miss. C'est une prise de distance de la part des acteurs avec le rôle de Miss et l'institution du concours. Quatre situations d'autodérision et de parodie dans les coulisses ont été identifiées : la parodie du salut de la Miss, l'autodérision dans la photographie, la désacralisation du défilé et la parodie des questions posées aux candidates lors des répétitions.

Mots-clés : *Miss, genre, autodérision, coulisses, agentivité*

### Abstract

Based on a participant observation study as a volunteer in preparing the Miss Le Havre (in 2011 and 2012) and Miss Rouen (in 2011 and 2012) pageants, this article analyses the forms of humour involving the pageant and the Misses themselves behind the scene of the pageant. I particularly focus on derision in connection with gender. What does the derision make to the gender of the Miss? Does it subvert or transgress the figure of the Miss and its stereotypes? Mocking the Miss affects her symbolic dimension and the social representations of her role. Four specific backstage situations were identified as forms of self-derision and parody: waving to the public, posing for the photographers, rehearsing the parade, and questions addressed to the participants.

Keywords: *Miss, gender, self-mockery, behind the scene, agency*

Dans les coulisses, le soir de l'élection de Miss Rouen 2016, les participantes sont apprêtées (robes, écharpes, bijoux, maquillage et coiffures élégantes) en vue du prochain passage sur la scène. L'une d'entre elles prend une photographie de toutes les candidates avec son Smartphone (un *usie*, autrement dit un *selfie* à plusieurs). Pour la pose, les jeunes femmes réalisent des grimaces, cependant contrôlées : elles tirent la langue, froncent les sourcils, clignent d'un œil, font ressortir leurs lèvres pour leur donner un air pulpeux et certaines font le signe V avec une main. Sur ce portrait de groupe, les participantes créent un contexte interactionnel humoristique et mobilisent la photographie d'une manière qui est contraire à l'usage admis en situation officielle. En effet, les sujets photographiés se montrent volontairement sous un air ridicule et peu avantageux.

Les actes humoristiques<sup>1</sup> s'inscrivent dans une « situation de communication<sup>2</sup> » et font appel à une « relation triadique<sup>3</sup> » où interagissent le « locuteur », la « cible » et le « destinataire ». Le locuteur « produit l'acte humoristique » et crée les conditions de la légitimité de son intervention auprès de son destinataire si cette légitimité n'est pas donnée par son statut (comme c'est le cas des humoristes). Le destinataire est invité à adhérer au « jugement », empreint d'humour et porté sur la cible, énoncé par le locuteur, en cela il devient le « complice » nécessaire au partage de l'acte humoristique. La cible désigne le(s) sujet(s), la(s) personne(s) ou le(s) chose(s) auxquels le locuteur fait référence et dont souvent il tente de révéler le portrait, le non-dit, montrer les faiblesses et les failles (Charaudeau, 2006). Parfois, le locuteur peut se prendre pour cible lorsque ses propos portent sur sa personne. C'est le cas dans les situations d'autodérision. La dérision consiste à tourner en ridicule et à relativiser l'importance de quelque chose ou d'une personne, sujet du récit. Elle « vise à disqualifier la cible en la rabaissant, c'est-à-dire en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était<sup>4</sup> ». Elle peut être chargée de moquerie. La dérision, comme d'autres formes d'humour ou de moquerie, constitue une prise de distance (Feuerhahn, 2001). L'autodérision peut donc être considérée comme une distanciation et une mise en ridicule de soi, sous forme d'humour, dans une situation de communication. C'est cette relation dans les actes de dérision que nous chercherons à interroger à partir d'un contexte particulier : les élections de Miss.

1 L'humour fait référence à la qualité de ce qui se veut drôle et cherche à provoquer le rire ou bien à la faculté de détecter la drôlerie dans une production ou situation quelconque (Hurley, Dennett et Adams, 2013, p. 18).

2 Charaudeau P. (2006), « Des catégories pour l'humour », *Questions de communication*, 10, p. 21.

3 Charaudeau P. (2006), art. cité, p. 22 et 24.

4 Charaudeau P. (2006), art. cité., p. 37.

Il nous semble que l'analyse de ce contexte des élections de Miss ne nous permet pas d'éviter la question du genre : qu'est-ce que la dérision fait au genre de la Miss ? Comporte-t-elle une dimension subversive ou transgressive (Butler, 2006) du personnage de la Miss et des stéréotypes qu'il suscite ?

La Miss est considérée pour sa beauté, mais endosse également pour ses rôles bienveillants de femme dévouée et de femme-épouse. Le modèle de féminité proposé par les élections de Miss serait ainsi en crise, notamment en raison du rapport puritain qu'il entretient avec la sexualité. La manière dont la féminité est mise en scène contribuerait, par ailleurs, à la baisse de popularité des élections de Miss et des cérémonies. C'est ce que relèvent Sarah Banet-Weiser et Laura Portwood-Stacer effectuant une comparaison entre les élections de Miss *America* et les programmes télévisés de *relooking* des États-Unis. Ainsi, « tandis que l'objectivation du corps des femmes en tant que divertissement ne semble jamais tomber en désuétude, les façons particulières qu'a l'élection de Miss *America* d'objectiver les participantes donnent le sentiment d'être trop sincères, pas assez ironiques, pas assez cyniques et branchées<sup>5</sup> ». Pour ces différentes raisons, la Miss inspire des stéréotypes, souvent négatifs, l'associant à une image, parfois considérée comme désuète, de femme traditionnelle et « d[e] femme objet, femme passive, femme subalterne » (Segalen et Chamarat, 1983, p. 55) susceptible d'être attribuée aux participantes. Instrument de présentation et de séduction privilégié des participantes (Monjaret et Tamarozzi, 2005), le sourire renvoie à la fois une « fonction d'adoucisseur rituel<sup>6</sup> », une « disponibilité<sup>7</sup> » symboliquement « sexuelle », et incarne également cette image d'une féminité figée et passive.

Dans les coulisses des élections, les rires et l'humour, ainsi que l'autodérision, constituent un autre mode de communication que le sourire par lequel peuvent s'exprimer les rapports ambivalents qu'entretiennent les acteurs au personnage de la Miss, et aux stéréotypes qu'il suscite.

C'est à ces formes d'humour dans les coulisses des élections, qui prennent donc pour cible l'institution des Miss ou les Miss elles-mêmes, que nous nous intéresserons. Cet humour, qui relève de l'autodérision et de la parodie, cible l'organisation des concours ou le personnage de la Miss. Il ne s'agit pas d'une autodérision dont une

5 Banet-Weiser, S. et Portwood-Stacer, L. (2006), « "I just Want To Be me again!": Beauty Pageants, Reality Television and Post-Feminism », *Feminist Theory*, 7(2), p. 260.

6 Goffman E. (1977), « La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14, p. 43.

7 Banet-Weiser S. (1999), *The Most Beautiful Girl in the World: Beauty Pageants and National Identity*, Berkeley, University of California Press, p. 61.

personne pourrait faire preuve envers des caractéristiques considérées comme personnelles, mais bien d'une distance à un rôle institutionnel. Actes d'autodérision ou de parodie, ces formes d'humour peuvent être énoncées par des Miss, anciennes Miss, candidates ou bien par des personnes investies dans des élections de Miss qui en soutiennent l'existence (organisateur, bénévoles, partenaires). Lorsque l'acte humoristique est énoncé par une personne qui n'est pas Miss ou candidate, il relève de la parodie. Tourner en dérision la Miss n'est pas sans effet sur les symboles de la Miss. C'est une prise de distance, de la part des acteurs avec le rôle de Miss et l'institution du concours, que nous étudions dans le cadre des élections de Miss locales.

Notre enquête a été réalisée par observation participante en tant que bénévole dans les élections de Miss locales au Havre (en 2011 et 2012) et à Rouen (principalement en 2012 et 2013). Au Havre, l'élection de Miss est organisée par le comité des fêtes de la ville et les candidates sont d'abord élues Miss d'un quartier. Une équipe de bénévoles (quatre femmes dont une active et trois retraitées ainsi qu'un homme, retraité également) gère l'organisation de l'élection et l'accompagnement de la Miss et de la dauphine durant leur année de règne. À Rouen, l'élection est organisée par une association spécifiquement dédiée à l'organisation du concours et des règnes. L'équipe bénévole (composée de quatre femmes actives âgées de vingt à trente-cinq ans et d'une femme retraitée) recrute les candidates en organisant un casting. Dans les deux élections, les équipes bénévoles mettent sur pied un véritable spectacle et préparent les candidates lors de répétitions, se déroulant sur une période d'environ deux mois, à raison d'une fois par semaine avant les cérémonies<sup>8</sup>. Durant la préparation, les participantes répètent les passages sur scène (ceux-ci incluent des défilés et des chorégraphies élaborées). Les candidates apprennent les normes corporelles et de présentation nécessaires à la réalisation du spectacle et des manifestations publiques auxquelles elles seront amenées à participer si elles sont élues. Elles s'entraînent à défiler, à placer les mains sur les hanches, à effectuer des demi-tours ou encore à rester en position statique, tout cela à l'abri des regards du public, avant la cérémonie officielle de l'élection.

Après avoir présenté les coulisses temporelles et spatiales dans les élections, nous nous focaliserons sur quatre situations d'autodérision et de parodie identifiées dans ce contexte : la parodie du salut de la Miss, l'autodérision dans la photographie, la désacralisation du défilé et la parodie des questions posées aux candidates lors des répétitions.

<sup>8</sup> Durant cette période, les candidates ainsi que la Miss et la dauphine en titre de l'année sont également amenées à participer à des événements annexes (surtout à Rouen et très peu au Havre) : défilés, événements caritatifs et promotionnels, moments de convivialité.

Ces quatre formes d'humour ont lieu en privé entre les membres de l'organisation, bénévoles, candidates et Miss et constituent une interaction sociale parmi d'autres en dehors de la scène.

## Les coulisses de l'humour

Erving Goffman (1973) a utilisé la métaphore de la pièce de théâtre pour expliquer la mise en scène des acteurs dans la vie quotidienne : chacun endosse un rôle et adopte des conduites et une présentation de soi, de manière à remplir et maintenir le rôle qu'on attend de lui dans une représentation donnée. C'est ce que l'auteur appelle la « région antérieure », ou encore le devant de la scène ; cette situation spatio-temporelle où l'acteur est tenu à un rôle de « façade ». Si on se rapporte à ces travaux, les coulisses – ou « région postérieure » – désignent le lieu où les acteurs peuvent momentanément abandonner, contredire et préparer le rôle qu'ils endossent en situation de représentation. Ainsi, « c'est là qu'on fabrique ouvertement les illusions et les impressions », qu'il est possible de répéter, et d'« éliminer les expressions choquantes » pour le public<sup>9</sup>. Dans le cadre des concours des Miss, les coulisses prennent plusieurs formes.

En premier lieu, les coulisses renvoient à la phase précédant la cérémonie durant laquelle les participantes et les membres de l'organisation sont amenés à travailler ensemble autour d'activités centrées sur la préparation et la répétition du spectacle. Les temps de préparation sont à la fois des coulisses vis-à-vis du public tout en constituant une scène, où les candidates sont tenues à un rôle et peuvent être évaluées et jugées, de manière officielle et implicite.

À Rouen comme au Havre, la préparation consiste à répéter les différents passages sur scène en habituant les candidates aux techniques du défilé, à la démarche, au sourire et à la prise de parole. Pour les participantes, il s'agit d'un travail de mémorisation de l'ensemble des défilés et des gestes chorégraphiés ; les répétitions sont rythmées par les écoutes des extraits musicaux sélectionnés pour la cérémonie. Une large part de la préparation est également consacrée au travail de l'apparence et à la réalisation des essayages des tenues vestimentaires utilisées dans le spectacle (habits personnels des candidates pour les défilés en tenue de ville, maillots de bain, robes de mariée, robes de soirée<sup>10</sup>, capes, châles, couronne de fleurs ou autres accessoires). Lors de ces situations, les organisateurs, la Miss en titre et les partenaires photographes présents lors des préparations ont aussi un rôle de représentation à tenir, notamment face aux candidates,

<sup>9</sup> Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit, p. 110-111.

<sup>10</sup> Les candidates essaient généralement les robes de soirée et les robes de mariée directement dans les magasins partenaires et doivent tenir leur rôle de candidate dans ces moments en se montrant respectueuses.

puisque l'image publique du concours dépend, entre autres, de l'impression produite par l'organisation auprès des participantes.

Dans ce contexte, l'autodérision n'est pas donnée à voir au public des élections, mais se déploie toutefois à l'intérieur de cet ensemble d'assignations de rôles.

En second lieu, les coulisses se présentent comme l'arrière-scène, pendant le spectacle lui-même, où les candidates peuvent entrer dans des relations humoristiques entre deux passages sur la scène, et ainsi abandonner de manière sporadique leur tâche ou combler les temps d'attente derrière le rideau.

Ce sont ces différentes coulisses qui donnent lieu à des moments où les acteurs peuvent s'adonner à des actes humoristiques, tourner en dérision ou parodier le personnage de la Miss, par exemple, en jouant avec le salut de la Miss.

### **Le salut parodique de la Miss : appropriation des stéréotypes attachés à la Miss**

Lors des préparations, les candidates apprennent un ensemble de normes corporelles qui définit la gestuelle typique des Miss : buste et corps droits, main posée sur la hanche pendant la marche, sourire en direction du public, port élégant des robes et chaussures à talons, salut de la main. Ce dernier consiste à déplacer la main de droite à gauche suivant un léger arc de cercle, d'un mouvement fluide qui n'est jamais trop rapide. Emprunté au registre de la royauté, ce geste – parce que typique – pousse à la parodie ; certains médias s'en sont d'ailleurs emparés<sup>11</sup>. Au moment des répétitions, nous avons observé à plusieurs reprises des candidates mimant exagérément le salut de la Miss, telle que Pauline :

Pauline s'apprête à quitter la salle de répétition. Au moment de partir, elle a déjà son manteau, son sac sur l'épaule et a commencé à s'avancer vers la sortie de la pièce quand elle se tourne vers les autres candidates pour leur dire au revoir. Elle réalise ce mouvement accentué de la main, typiquement utilisé pour parodier le salut de la Miss. Elle lève la main ouverte juste au niveau du visage et fait pivoter sa main sur elle-même en disant : « salut les filles, à la semaine prochaine ». Son geste fait rire les autres candidates. L'acte est repris par quelques candidates qui lui rendent son salut. (16.09.2012, répétition élection Miss Rouen).

<sup>11</sup> Le magazine *Les Inrocks* décrivait la visite de Nicolas Sarkozy à Vaucouleurs en mentionnant « son coucou main façon Miss France à destination des rédacteurs-photographes » lors de la campagne de 2012. Mourgue M., « Jeanne d'Arc : Sarko fait front », *Les Inrocks*, 10 Janvier 2012.

L'acte de Pauline relève d'une forme d'autodérision qui s'exprime collectivement avec la complicité des candidates présentes. Cette dimension collective objective le caractère théâtral du rôle de Miss, des postures et normes à adopter, bien que seules certaines candidates semblent s'autoriser à produire ce geste stéréotypé. Le salut parodique de Pauline devient incitatif pour l'ensemble des candidates présentes qui sont ainsi invitées à prendre un peu de distance avec le rôle de Miss. Cet acte parodique est énoncé par plusieurs candidates à Rouen, mais aussi quelquefois par les hommes photographes lorsque ces derniers s'adressent aux candidates. Deux à trois photographes bénévoles et partenaires de l'élection assistent régulièrement aux répétitions et réalisent des prises de vue des participantes. Ces hommes photographes à Rouen parodient régulièrement la Miss et les candidates, par exemple lorsqu'ils sont invités par les organisatrices à jouer le rôle de la candidate gagnante lors de la répétition de l'annonce des résultats. Ils n'hésitent pas, alors, à imiter les candidates dans leur posture, mais également dans leurs propos et leurs intonations de voix, en empruntant délibérément une voix aiguë. Tandis que ces actes s'apparentent à de la raillerie, qui suppose généralement un jugement négatif et cherche à discréditer la cible (Charaudeau, 2013), ils suscitent l'adhésion des participantes.

Le salut parodique de la Miss, bien qu'utilisé très ponctuellement, participe à l'esprit fédérateur du groupe en prenant pour cible le personnage de la Miss. Il instaure une forme de connivence entre les femmes et les hommes présents, tout en attestant d'une certaine distance aux gestuelles attendues des Miss et d'une appropriation des stéréotypes attachés au personnage. D'autres actes d'autodérision s'expriment dans la photographie.

### **L'autodérision dans la photographie : question de genre**

Dans un contexte où les candidates et Miss sont amenées à réaliser de nombreuses prises de vue, la photographie est couramment utilisée comme support de l'autodérision. On peut distinguer le statut des photographies en fonction de leur mode de diffusion. Les photographies officielles, réservées à l'impression des affiches ou des programmes et à la diffusion sur les sites Internet des organisations, sont souvent conventionnelles suivant par-là le registre des élections de Miss (pose de plain-pied, portrait ou format américain avec l'écharpe, éventuellement robe de cocktail ou tenue officielle) ou de la photographie de mode (utilisation d'une thématique et sans l'écharpe). Mais la photographie est parfois détournée dans une finalité humoristique bien qu'en restant souvent artistique. Ces photographies moins officielles sont relayées sur les réseaux sociaux (*Facebook*), telle celle d'un photographe homme posant devant l'objectif d'un autre photographe avec une écharpe portant un numéro, en



parodiant les candidates dans sa pose (une main sur la hanche et une main derrière la tête en esquissant un sourire). Ou encore, cette Miss prise plus ou moins sur le vif, dans sa tenue civile portant la main au menton et à la joue dont le commentaire du photographe qui l'a posté sur Internet joue ironiquement sur le genre : « Je me suis rasée ce matin, t'as vu c'est tout doux. » Ainsi, les genres s'inversent, voire se troublent momentanément dans la photographie.

La parodie n'existe que par rapport à ce que l'on peut désigner d'« original » (un univers de sens, un objet, une pratique, un sujet ou un individu réel), dont le destinataire doit avoir connaissance pour comprendre les ressorts de l'imitation. Elle « s'affiche [...] comme un texte qui imite un original sans passer pour cet original<sup>12</sup> ». Toutefois, en ce qui concerne la Miss, elle est déjà l'imitation d'un genre féminin, si bien qu'on lui attribue des vertus ou l'image stéréotypée, souvent négative, d'une femme belle et passive. En somme, la Miss serait déjà une parodie de stéréotypes attachés aux femmes, et susceptible de les renforcer. Or, dans l'autodérision et la parodie de la Miss, l'imitation est déconstruite, les stéréotypes de genre attribués à la Miss sont en quelque sorte révélés comme tels, voire renversés par les inversions de genre. Car, en effet, les capacités des acteurs (femmes et hommes) à jouer des assignations de genre traduisent une réalité complexe des élections de Miss (et de la Miss) qui ne saurait se réduire à ce qu'en disent les stéréotypes. Par exemple, la pose d'un homme avec une écharpe de candidate provoque un trouble au regard de l'argument de la domination masculine dans les élections de Miss. Qu'il s'agisse de la réappropriation par les hommes, des stéréotypes genrés des Miss qui semblent participer à leur intégration au groupe, ou que les jeunes femmes se voient attribuer des pratiques corporelles et d'hygiène associées aux hommes (se raser la barbe), laissant imaginer une Miss à barbe, ou encore que les candidates caricaturent la Miss, il nous semble que ces éléments bousculent le genre de la Miss et qu'ils portent le potentiel pour une mise en dérision des stéréotypes de genre tout court.

Nous avons également relevé la photographie d'une dauphine posant la tête, apprêtée à la manière d'un visage de princesse de conte de fées avec le diadème, au milieu des peluches d'un stand de fête foraine à côté d'une peluche du personnage de jeu vidéo Mario, de sorte à simuler une vraisemblance entre sa tête (sans le corps apparent) et celles des personnages et objets humanisés qui l'entourent. Cette photographie pousse à leur paroxysme les critiques considérant les concours comme un espace de marchandisation des femmes (considérées comme femmes-objets). Elle consolide également l'argument de la fausse conscience attribuée aux Miss et candidates,

suisant lequel celles-ci n'auraient pas conscience d'être en position d'asservissement et de domination<sup>13</sup>. Pour autant, la capacité d'autodérision de la jeune femme et du photographe dans cette mise en scène comporte à la fois une forme d'ambiguïté – il n'y a pas de volonté affirmée de caricaturer l'image de femme-objet – et de provocation – la dauphine surjoue l'image de femme-objet. L'acte peut être analysé, par son caractère excessif et paradoxal, comme une capacité à s'affirmer en dehors des représentations normatives de la Miss, d'une part, et de potentielles critiques de son propre rôle, d'autre part.

Ces traces d'humour et d'autodérision laissées par la photographie, qui cristallise ces temps situés en dehors de la scène publique orientée vers la fonction de représentation de la Miss, font aussi parties des moments marquants de l'expérience des membres et participent à donner aux élections un caractère vécu comme agréable et collectif. Mais l'acte humoristique transgressif des normes s'invite parfois au cœur de l'activité principale des répétitions.

### **La désacralisation du défilé de mode : privilégier le caractère ludique**

Les moments d'humour et de prise de distance avec les normes attendues s'expriment parfois lors des répétitions, notamment lors des défilés. Nous n'avons pas observé la scène qui suit par interaction directe, mais à partir d'une vidéo postée sur Internet *a posteriori* de la répétition, ce qui conforte notre argument quant à l'importance de l'humour et du support photographique, ou ici audiovisuel, dans la cristallisation des moments de convivialité.

Les candidates et Sandrine, l'une des organisatrices, répètent un défilé avec un chapeau de cow-boy sur le promontoire de la salle de répétition. Les candidates, chapeau sur la tête, portent à la main un sac en papier d'un chocolatier renommé de la région, partenaire commercial de l'élection. L'organisatrice se prépare à monter sur la scène et a interverti le sac et le chapeau. Elle place le sac en papier couleur jaune portant le logo de la marque sur sa tête et garde le chapeau à la main. Elle défile sur la scène comme si de rien n'était, avec beaucoup de sérieux, en effectuant tous les mouvements propres à l'action de défiler (déhanchés, démarche rythmée, poses en direction du public fictif) avec un sac sur la tête et un chapeau à la main. On aperçoit sur la vidéo un autre membre photographe prendre une photographie avec son téléphone portable. La vidéo se poursuit et filme les défilantes suivantes. (vidéo postée le 20.10.2013, répétition élection Miss Rouen).

<sup>13</sup> Ces arguments de la critique des concours ont été discutés à plusieurs reprises dans les travaux internationaux en particulier par Latham (1995), Lavenda (1996), Banet-Weiser (1999), Oza (2001), Ahmed-Ghosh (2003), Hoad (2004), Ruwe (2004).

La touche d'humour atteste d'une distanciation avec le défilé et rappelle le caractère convivial, voire non professionnel du contexte. C'est l'organisatrice elle-même qui parodie le défilé de mode. À l'instar du salut parodique de la Miss, il n'est pas certain que les candidates aient pu s'autoriser à prendre cette liberté, dans la mesure où elles sont censées répéter à l'exact les gestuelles qu'elles seront amenées à reproduire sur la scène le soir du spectacle. De plus, le défilé de mode occupe une place centrale dans les concours. Il est considéré avec sérieux et constitue l'une des activités les plus convoitées par les candidates et les plus valorisées par les Miss au cours des règnes, parce qu'il est associé à une image de prestige. Il est d'ailleurs courant que les Miss se tournent vers des activités de modèle après leur(s) expérience(s) de Miss. L'acte performe ici une touche d'humour dont on ne sait pas vraiment si la cible est la Miss ou bien le mannequin, mais qui détourne le défilé et le descend de son piédestal. Le défilé est ainsi désacralisé pour devenir une activité ludique prêtant à rire.

Cette coexistence du caractère sérieux et ludique à la fois se retrouve parfois dans des situations plus inattendues au moment des cérémonies. Nous avons observé des scènes humoristiques improvisées lors de moments transitoires entre les coulisses et la scène. Ainsi, le soir d'une élection, à Rouen, les candidates postées à l'entrée de la salle de spectacle patientaient en tenue de robe de mariée avant d'entrer dans la salle qu'elles devaient traverser pour rejoindre la scène où devait avoir lieu l'annonce des résultats. Ce moment fait partie des rituels des élections où les pleurs, par émotion, sont traditionnellement au rendez-vous. Deux candidates s'amusaient à faire des grimaces devant l'objectif des membres de l'organisation (et de moi-même). Cherchaient-elles à diminuer le stress ? Se prenaient-elles elles-mêmes pour cible afin de dédramatiser les enjeux ? Ces plaisanteries improvisées, juste avant les résultats, avaient aussi conduit ces mêmes candidates à faire semblant de voler les diadèmes prévus pour la remise des titres, en mimant des gestes visant à se les accaparer – sans toutefois les toucher, ce qui confirme le caractère quasi sacré attribué à la couronne. Les actes de détournement relèvent d'un détachement mis en scène par les candidates concernant l'issue de l'élection. Simultanément, leur participation active dans cette scène d'attente atteste d'une posture privilégiant un rapport ludique plutôt que hautement compétitif. Ces actes peuvent, par ailleurs, subvertir les normes de beauté et de présentation féminines (par les grimaces) qui deviennent alors un possible « enjeu de la dérision<sup>14</sup> » dans les interactions du rire.

<sup>14</sup> Feuerhahn N. (2001), « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermès*, 29, p. 188.

Les sessions d'entraînement à la prise de parole en public observées dans le cadre de l'élection de Miss Le Havre témoignent, quant à elles, d'une forme de critique et de distance à la cérémonie concernant, cette fois-ci, les sujets sur lesquels les candidates sont invitées à s'exprimer.

### La parodie des questions posées aux candidates

Au Havre, les candidates se présentent oralement sur la scène le soir de l'élection et répondent à une question, non connue à l'avance, formulée par l'animateur de cérémonie. Celui-ci s'appuie toutefois sur les renseignements que les candidates fournissent aux organisateurs au début de la préparation à partir d'une fiche individuelle préalablement remplie (comprenant la formation suivie, les goûts – ce que tu aimes, ce que tu n'aimes pas – et les hobbies<sup>15</sup>). Ce passage sur la scène est souvent vécu avec appréhension. Les jeunes femmes sont interrogées sur leur vie personnelle (activités, centre d'intérêt, passions, projet professionnel) et sont également censées se démarquer, à ce moment précis, de la sélection. Cependant, au Havre, il existe aussi le présupposé suivant lequel les questions posées aux candidates leur permettent rarement de s'exprimer d'une manière qui les valorise<sup>16</sup>.

Au moment de la répétition de la prise de parole face au public, tous les membres de l'organisation ainsi que les Miss se souviennent d'une candidate de l'année précédente à qui il a été demandé « préfères-tu le chocolat noir ou blanc ? » Parce qu'elle avait renseigné une information concernant ses goûts culinaires sur sa fiche. L'absence d'intérêt de la question posée, y compris dans la perspective d'en apprendre davantage sur la vie personnelle de la candidate, est un sentiment manifestement partagé par l'ensemble des membres. Cette anecdote de l'année passée est remobilisée et inscrite au cœur de la répétition, elle est utilisée comme une forme d'expression. Il y a des rires et tout un jeu autour de la pertinence de la question posée. Lorsque les candidates répètent les moments de prise de parole face au public, Pascal (le chaperon responsable des Miss et de l'élection) formule volontairement des questions *a priori* idiotes et montre par là qu'elles n'ont en effet que rarement

<sup>15</sup> Ces fiches, comme à l'élection de Miss France (Monjaret et Tamarozzi, 2005), ont un effet sur les jugements que l'équipe bénévole peut émettre sur les candidates, mais leur contenu n'est pas directement communiqué au jury ni au public qui votent au moment de la cérémonie hormis à travers l'utilisation qu'en fait le maître de cérémonie. Soulignons que le comité des fêtes et par conséquent l'équipe bénévole au Havre ne vote pas par souci d'impartialité.

<sup>16</sup> C'est une constatation que l'on peut également dresser en ce qui concerne les prises de parole des Miss France dans les médias.

d'intérêt. Les candidates rient, Pascal et les autres membres bénévoles également. L'atmosphère est détendue. Grâce aux blagues de Pascal, les candidates semblent moins appréhender l'exercice. (03.04.2011, répétition Miss Le Havre).

Les questions formulées avec humour par le chaperon sont assez probables, mais auraient pu renvoyer à une image négative des élections de Miss, voire des candidates. Les rapports asymétriques entre candidates, Miss et organisateurs ont été soulignés dans les travaux internationaux (McAllister, 1996 ; Schackt, 2005 ; Yano, 2002). On peut ici questionner la posture de cet organisateur homme, et le regard qu'il porte sur les candidates. Étant donné que les questions sont choisies à partir des renseignements fournis par les candidates elles-mêmes, l'analogie entre la moquerie des questions posées et le mépris des participantes est possible. De plus, le manque d'intérêt des questions relevé par les organisateurs (bien qu'elles aient un sens révélateur des valeurs véhiculées par les concours) atteste de l'importance secondaire des temps de parole, où les candidates sont pourtant invitées à s'exprimer en tant que sujet (Banet-Weiser, 1999) et confirme, par contraste, la place centrale de la beauté. Pour autant, rire des questions et souligner leur caractère un peu futile témoigne d'un sens critique de la situation et a, pour effet, de légitimer le processus d'élection en montrant que personne n'est dupe tout en rassurant les candidates face à l'épreuve des questions.

Parce que les renseignements qu'elles fournissent servent à la formulation des questions posées le soir de l'élection, les candidates hésitent à fournir des informations intéressantes sur elles-mêmes. Il existe en effet une réelle appréhension de la question parmi les candidates quant à son caractère possiblement idiot et superficiel, ou au contraire difficile et intellectuel. Une ancienne Miss nous explique ainsi, lors d'une observation, toute la difficulté pour les candidates à trouver le juste équilibre entre la formulation de centres d'intérêt socialement valorisés dans le milieu des élections et celle d'éléments peu singularisants, peu valorisants, mais également beaucoup moins risqués du point de vue des questions pouvant être posées publiquement. À titre d'exemple, si une candidate explique se passionner pour la philosophie ou le théâtre, elle risque très probablement d'avoir à répondre de ce centre d'intérêt devant une assemblée de cinq cents personnes. De ce point de vue, la blague autour du chocolat peut se comprendre comme un moyen d'euphémiser l'éventualité qu'une question, appelant plus d'arguments, puisse mettre les candidates en difficulté. Le rapport entre la culture légitime, parfois scolaire, comme moyen de mise en valeur de soi et le risque de perdre la face publiquement invite les candidates à être assez prudentes et à donner des informations peu engageantes.

Les observations de l'élection suivante au Havre menées en 2012 témoignent toutefois d'une critique par les organisateurs de ce qu'ils perçoivent comme un désintérêt de la part des jeunes femmes ; celles-ci ne semblent en effet se passionner que pour le shopping. Catherine, membre bénévole, finit par proposer un compromis pour éviter d'avoir à questionner les candidates sur les centres d'intérêt mentionnés qu'elle juge, en fait, inintéressants :

Un point, pendant la répétition, est fait sur l'organisation des temps de parole. Catherine évoque les fiches qui ont été remplies par les candidates. Sur cette fiche, les candidates mentionnent notamment leurs peurs et leurs centres d'intérêt. Brigitte soulève le problème des centres d'intérêt, activités et peurs des filles : « Tout ce que j'ai, c'est "j'ai peur des araignées" et « faire du shopping avec des copines » ! » Elle a l'air de regretter le manque de centres d'intérêt chez les candidates et semble vouloir dire que les informations mentionnées ne sont pas assez intéressantes pour soulever une question. Catherine propose, l'air désabusé, que chaque candidate se présente en mentionnant les études qu'elle suit et son projet professionnel : « Je fais telles études, je voudrais ouvrir mon magasin, je sais pas... » Elle propose que l'animateur demande à chaque candidate : « Qu'est-ce que vous aimez ? » Il s'agit d'une recherche de compromis entre les centres d'intérêt des candidates et l'importance qu'est censé prendre le discours des candidates pendant l'élection. (13.04.2012, répétition élection Miss Le Havre).

L'humour autour des questions posées répond aussi à des tensions intergénérationnelles et à la mise en doute, par l'organisation, de la capacité des candidates à donner du crédit à l'institution des Miss en tant que porteuse d'un modèle de moralité et de valeurs spécifiques (par exemple, la valorisation du petit commerce). Or, le shopping associe la Miss à une image superficielle. De fait, c'est un loisir manifestement très répandu parmi les participantes, même si les questions posées aux candidates lors de l'élection avaient été focalisées sur plusieurs sujets bien plus représentatifs d'un ensemble de valeurs non matérialistes : la nature, le théâtre, la danse, les motivations pour se présenter à l'élection, les préférences culinaires, le cinéma, la famille, l'amour et... le shopping.

En situation de répétition, la plaisanterie portant sur l'absence de profondeur des questions posées lors de l'élection pourrait bien intervenir en tant que « mode d'échanges particulier, qui intervient de préférence dans une certaine marge entre les sujets exprimés en

clair et les sujets tabous<sup>17</sup> » : que l'on pense aux ruptures intergénérationnelles ou à la mise en scène, par les candidates, de nouvelles valeurs et d'un rapport à la beauté moins tourné vers la communauté et la morale et davantage vers des valeurs associées à la modernité dont la société de consommation est un élément.

## Conclusion

L'accès aux coulisses des élections révèle des moments de convivialité et d'humour où peut s'exprimer une distance aux normes scéniques, corporelles et discursives régissant le rôle institutionnel de Miss. Les formes d'autodérision et de parodie prenant pour cible le personnage de la Miss participent à l'instauration d'un esprit collectif et à estomper le caractère compétitif. De plus, ces formes d'humour deviennent dans les coulisses un support à la participation active et à l'affirmation des membres du groupe, en particulier des jeunes femmes candidates. De la sorte, celles-ci ont un pouvoir de déconstruction des stéréotypes en transformant potentiellement le personnage de Miss passive en un modèle où les jeunes femmes s'expriment en tant que sujets actifs capables de s'écarter de certaines normes de genre et de présentation attachées à la Miss. Dans cette perspective, les actes d'autodérision pourraient être compris comme une forme d'« affirmation de soi », de « ressource créatrice<sup>18</sup> » et éventuellement d'agentivité<sup>19</sup> – cela pourrait dépendre des personnes et des situations –, en tant que capacité d'agir, « de résister, de jouer et déjouer, de transformer<sup>20</sup> ». Toutefois, l'absence de posture critique affirmée et affichée limite la mobilisation d'un tel concept sauf à considérer que l'agentivité n'implique pas nécessairement un engagement et une volonté politique de transformation. De ce point de vue, les actes d'autodérision et de parodie énoncés dans les coulisses pourraient alors participer à moderniser les symboles de la Miss y compris dans les moments de représentation officiels. Ils peuvent être transposés sur le devant de la scène telle, par exemple, la remise d'une écharpe en guise de cadeau à l'un des photographes hommes, par la Miss sortante lors d'une cérémonie (en 2015) observée à Rouen. Ainsi, les élections semblent peu à peu accorder une place aux candidates et

17 Frisch-Gauthier J. (1961), « Le rire dans les relations de travail », *Revue française de sociologie*, 4, p. 303.

18 Mercier A. (2001), « Pouvoir de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermès*, 29, p. 12 et 13.

19 L'agentivité est une traduction possible du terme anglo-saxon *agency* désignant la capacité des acteurs à agir avec une certaine autonomie et initiative face aux effets déterminants de la structure sociale. Judith Butler (2006) considère que l'agentivité est une condition nécessaire au trouble des catégories normatives du genre et du sexe.

20 Haicault M. (2012), « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de genre », *Rives méditerranéennes*, 41, p. 12.

Miss, non plus seulement comme représentantes d'un symbole de féminité figé, mais aussi en tant qu'actrices du processus d'élection. Dans cette perspective, les actes humoristiques et d'autodérision constituent des catégories de pratique et de discours dont disposent les Miss et candidates pour accroître leur participation à la définition des significations sociales et culturelles des concours.

## Bibliographie

- Ahmed-Ghosh H. (2003), « Writing the Nation on the Beauty Queen's Body », *Meridians: Feminism, Race, Transnationalism*, 4(1), p. 205-227.
- Banet-Weiser S. (1999), *The Most Beautiful Girl in the World: Beauty Pageants and National Identity*, Berkeley, University of California Press.
- Banet-Weiser S. et Portwood-Stacer L. (2006), « "I just Want To Be me again!": Beauty Pageants, Reality Television and Post-Feminism », *Feminist Theory*, 7(2), p. 255-272.
- Butler J. (2006), *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- Charaudeau P. (2006), « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10, p. 19-41.
- Charaudeau P. (2013), « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », *Langage et société*, 146(4), p. 35-47.
- Feuerhahn N. (2001), « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermès*, 29, p. 185-197.
- Frisch-gauthier J. (1961), « Le rire dans les relations de travail », *Revue française de sociologie*, 4, p. 292-303.
- Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- Goffman E. (1977), « La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14, p. 34-50.
- Haicault M. (2012), « Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de genre », *Rives méditerranéennes*, 41, p. 11-24.
- Hoad N. (2004), « World Piece: What the Miss World Pageant Can Teach about Globalization », *Cultural Critique*, 58, p. 56-81.
- Hurley M. M., Dennett D. C., Adams, R. B. J. (2013), « Phénoménologie de l'humour. Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit », *Terrain*, 61, p. 16-39.
- Latham A. J. (1995), « Packaging Woman: the Concurrent Rise of Beauty Pageants, Public Bathing, and Other Performances of Female "Nudity" », *Journal of Popular Culture*, 29(3), p. 149-167.
- Lavenda R. H. (1996), « "It's not a Beauty Pageant!" Hybrid Ideology in Minnesota Community Queen Pageants », dans Ballerino Cohen C., Wilk R., Stoeltje B. (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage. Gender, Contests, and Power*, New-York, Routledge, p. 31-46.



- McAllister C. (1996), « Authenticity and Guatemala's Maya Queen », dans Ballerino Cohen C., Wilk R., Stoeltje B. (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage. Gender, Contests, and Power*, New-York, Routledge, p. 105-123.
- Mercier A. (2001), « Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermès*, 29, p. 9-18.
- Monjaret A., Tamarozzi F. (2005), « Pas de demi-mesure pour les Miss : la beauté en ses critères », *Ethnologie française*, 35, p. 425-443.
- Oza R. (2001), « Showcasing India: Gender, Geography, and Globalization », *Journal of Women in Culture and Society*, 26(4), p. 1067-1095.
- Ruwe D. R. (2004), « I was Miss Meridian 1985. Sororophobia, Kitsch, and Local Pageantry », dans Watson E., Martin D. (dir.), "*There She Is, Miss America*". *The Politics of Sex, Beauty, and Race in America's Most Famous Pageant*, New-York, Palgrave M, p. 137-152.
- Schackt J. (2005), « Mayahood Through Beauty: Indian Beauty Pageants in Guatemala », *Bulletin of Latin American Research*, 24(3), p. 269-287.
- Segalen M., Chamarat, J. (1983), « La Rosière et la "Miss" : les "reines" des fêtes populaires », *L'histoire*, 53, p. 44-55.
- Yano C. R. (2002), « Mixing the Plate : Performing Japanese American Identity on the Stage of the Cherry Blossom Festival Queen Pageant in Honolulu, Hawai'i », *Social Process in Hawai'i*, 41, p. 95-121.